

# 18<sup>e</sup> congrès des APELs à Strasbourg

Le 18<sup>e</sup> congrès des APELs s'est tenu du vendredi 16 mai au dimanche 18 mai 2014 à Strasbourg au Palais de la Musique et des Congrès. Pendant tout un week-end nous avons été plus de 1 500 parents d'élèves, enseignants, directeurs d'établissement et directeurs diocésains à vivre quasiment en vase clos au rythme des échanges et des ateliers de travail. Tout au long de ce week-end l'ensemble des participants a salué la qualité des intervenants, que ce soit lors des conférences du vendredi soir et du dimanche matin ou lors des 17 ateliers du samedi. C'est au cours de ce type de rassemblement qu'il est possible de se rendre compte que notre APEL d'établissement est un maillon d'un ensemble plus vaste mais animé par le même désir d'œuvrer pour nos enfants.

Ce congrès n'aura pas pu avoir lieu sans le travail des bénévoles de l'académie de Strasbourg réunis autour de Karine Courtois-Delacroix, Présidente de l'APEL académique. Grace à eux, ce rassemblement a été une réussite. Le Conseil d'Administration de l'APEL Jean XXIII a apporté modestement sa pierre à cet édifice en s'occupant du petit cadeau distribué à l'issue de la célébration eucharistique célébrée dans la Cathédrale de Strasbourg. Rappelons que l'Alsace a déjà accueilli un congrès des APELs en 1975 et 1995.

A l'issue du Congrès, Caroline Saliou, Présidente de l'APEL nationale, nous a demandé de diffuser à l'ensemble des parents de notre établissement les informations dont nous avons été dépositaire. Cette transmission permet de continuer à faire vivre ce congrès au-delà d'un week-end et de mettre en place au niveau local les 10 propositions qui ont émané de toutes ces réunions.

Ce document ne retracera qu'une petite partie de tout ce qui a été dit pendant ces trois jours car par définition un résumé est toujours réducteur et chaque congressiste n'assistait pas à tous les ateliers.

Après une réunion statutaire vendredi en début d'après-midi, qui a vu Caroline Saliou être réélue Présidente, une conférence s'est tenue en fin d'après-midi sur le thème « Parents dans un monde en mutation ». La journée de samedi a permis aux congressistes de travailler sur des thèmes variés et de se ressourcer à la Cathédrale de Strasbourg. Dimanche matin Monsieur Marc Prensky, venu spécialement de New-York, est intervenu pour parler de l'école numérique de demain. Le congrès a été clôturé par les discours de Caroline Saliou et Pascal Balmand, Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique que vous trouverez sur le site l'APEL national (<http://www.apel.fr/>), ainsi que d'autres renseignements sur le congrès.

Au vu de ces trois jours, deux grands axes de travail se dégagent :

- Renforcer encore plus les liens entre les différents partenaires de la communauté éducative (Direction, Enseignement, Parents et Enfants) ;
- Mettre en place dès aujourd'hui l'école numérique en sachant que d'autres pays sont en avance sur nous et que notre monde va être refaçonné par la 3<sup>e</sup> révolution humaine qu'est la révolution du numérique.

## Débat du vendredi soir

Ce débat, ainsi que celui du dimanche matin, a été animé par une journaliste professionnelle. Il a réuni 5 intervenants :

- Yves Michaud : philosophe et créateur de l'université de tous les savoirs ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs](http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_tous_les_savoirs))
- Sophie Vayssettes : Directrice du Département éducation à l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques - <http://www.oecd.org/fr/>)
- Philippe Jeammet : Professeur émérite de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Sorbonne et Président de l'EPE (Ecole des Parents et des Educateurs - <http://www.ecoledesparents.org>)
- Yves Mariani : Département éducation du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (<http://www.enseignement-catholique.fr/ec/institutions/17-secrriat-gral-de-lenseignement-catholique>)
- Jean-Paul Delevoye : Président du Conseil Economique, Social et Environnemental (<http://www.lecese.fr/>)

### Intervention d'Yves Michaud

*Thème: un monde en mutation – les principaux bouleversements sociétaux et leurs effets sur les relations parents enfants, l'école et les familles*

La journaliste a proposé à Yves Michaud une série de termes afin qu'il en fasse une analyse en regard du métier de parent et des enfants.

Amis : les enfants ont de nombreux amis sur Facebook et sont un mélange d'individualisme et de conformisme. Les parents ne sont plus les seuls références et modèles pour leur enfant.

Hélicoptère : comme un hélicoptère, les parents sont en vol stationnaire au-dessus des enfants. Ils sont à la fois omniprésents et absents dans la vie de l'enfant.

Prothèse : il y a un développement des prothèses de mémoire, d'image qui représentent des technologies comme le cloud ou le portable. Il n'est plus nécessaire d'apprendre par cœur. On réfléchit moins, on a moins de mémoire. Il s'agit là d'une nouvelle forme de fonctionnement très récent.

Parent : il n'y a pas de formation pour être parent ; cela s'apprend par tradition mais cette tradition se distend. Cela est visible avec le succès des livres sur le coaching. Des échanges d'expérience et de réflexion se font à travers des groupes de parole.

En ce qui concerne Facebook, il pense que les parents doivent s'y inscrire pour observer leur enfant de loin tout en dialoguant avec eux sur ce qu'ils y font, qui ils voient.

D'une certaine manière les enfants ont pris le pouvoir en obligeant les parents à être dans la négociation. Les parents se trouvent démunis en matière de sanction. Mais en même temps ces enfants sont en demande d'autorité et de cadrage.

Il pense qu'on en demande trop à l'école. Il faut aussi tenir compte des expériences pratiques. Le rôle des parents est de transmettre des convictions.

En final il reste optimiste car il pense que cela pourrait être bien pire.

## Intervention de Sophie Vayssettes

*Thème: les parents et la réussite scolaire de leurs enfants : importance de leur implication*

Elle fait référence à l'étude PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) menée par l'OCDE. Cette étude, depuis 2000, mesure tous les 3 ans les performances des systèmes éducatifs.

A la question de savoir si cela sert d'aider les enfants pour les devoirs, elle répond qu'il n'y a pas de corrélation. Il faut trouver le juste milieu ; trop aider les enfants peut avoir des conséquences négatives. Le système français est très anxiogène pour les élèves.

Avec les adolescents il faut donner le plaisir de lire, de regarder des émissions de télévision en mettant en place des stratégies cognitives :

- Prendre un peu de temps avec les enfants
- Avoir avec eux des discussions sur des sujets politiques ou sociaux

Cela entraîne une augmentation des résultats. Une analyse à niveau socio-économique équivalent montre que les résultats restent positifs.

Accompagner des enfants lors des sorties ou être bénévole ne montre pas un impact aussi positif que prévu. Par contre un repas régulier avec les enfants aura une implication plus positive.

Des activités avec les tout-petits sont bénéfiques si cela est fait à un rythme d'une à deux fois par semaine ; cela entraîne des meilleurs résultats à l'adolescence. La lecture ou le récit d'une histoire sont préférables à des jeux ; à défaut le parent peut raconter sa journée.

En Pologne s'est créée une fondation pour la promotion de la lecture. Des célébrités polonaises ont tourné des vidéos pour l'aider. Cela permet un lobbying financier pour aider les bibliothèques.

## Intervention de Philippe Jeammet et Yves Mariani

*Thème: du parent d'enfant au parent d'élève : comment trouver le juste équilibre ?*

Philippe Jeammet :

54 % des parents pensent qu'il est plus difficile d'aider les enfants.

Le doute qui s'insinue chez le parent peut parfois entraîner une anxiété qui devient pathogène.

Les conditions de la transmission du parent vers l'enfant ont changées. Elles représentent à la fois une chance et un risque. On est passé d'une autorité verticale à une transmission basée sur la réflexion avec l'enfant. Il faut retrouver le plaisir d'échanger.

Selon Philippe Jeammet, il faut informer l'enfant car la vie en vaut la peine et ne pas avoir une vision dramatique de celle-ci avec des réflexions comme « ne mange pas trop », « fais attention à ceci, à cela... ».

Il faut éviter de disqualifier les autres adultes auprès de l'adolescent : les enseignants, les policiers, les juges, etc. ...

L'anxieux n'aime pas ce qui se termine ; la négativité ne finit jamais et le rassure. Or sans plaisir, il n'y a pas de motivation.

Le métier de parent prend une place trop importante dans l'ensemble de la vie. Quand un parent s'agrippe à ce rôle c'est qu'il a peur et cela va à l'encontre de la vie.

### Yves Mariani

Le métier de parent est traversé par le doute. Il faut passer d'un état de doute à un mouvement de confiance et d'intérêt en parlant de l'intérêt du monde d'aujourd'hui.

La difficulté actuelle pour les parents est la difficulté de voir l'enfant grandir .... et de le voir partir. Il est souvent difficile pour le parent de trouver la distance à laquelle se tenir.

### Intervention de Jean-Paul Delevoye

*Thème: et demain, comment faire évoluer l'école dans une société en mutation.*

Pour Jean-Paul Delevoye être parent ce n'est pas un métier mais c'est un état. Il s'agit d'une responsabilité qui nous incombe tout au long de notre vie.

Le système éducatif stigmatise trop l'échec.

## Ateliers du samedi

### Années collèves et accompagnement parental ...(C. GEROUILLE)

#### *Intervenants :*

- *Christophe Moreau, sociologue à Jeudevie (<http://www.jeudevi.org> – [moreau@jeudevie.org](mailto:moreau@jeudevie.org)). Il anime à jeudevie une équipe de recherche sur l'adolescent.*
- *Marie-Pierre Lescure, psychopédagogue (<http://educat.fr> – [lescuremp@gmail.com](mailto:lescuremp@gmail.com)). Elle est enseignante de formation puis a suivi une formation en psychologie pour devenir psychopédagogue.*

*Thème: Lors des années « collève » rien ne parait facile aux parents ni aux enseignants d'ailleurs. Souvent, l'intérêt pour les études décroît chez les ados. Après une présentation des compétences psychosociales des ados nécessaires aux apprentissages au collève, nous verrons comment les parents peuvent s'employer à remotiver leurs ados avec la nécessaire coopération collève/familles.*

Chaque expert interviendra à tour de rôle sur les trois thèmes abordés lors de cet atelier.

- 1) Le bien-être des adolescents.

Christophe Moreau expose les données internationales sur ce bien-être.

D'après l'UNICEF, la France est en 13<sup>e</sup> position parmi les pays occidentaux. Nous montons à la 9<sup>e</sup> place en ce qui concerne l'aspect matériel mais nous sommes très mauvais dans les domaines du bien-être éducationnel, de la relation avec la famille et des comportements à risque.

D'après une enquête de l'OCDE :

- 21 % des adolescents aiment l'école ; les filles plus que les garçons. Il y a une diminution entre 11 et 15 ans des enfants qui aiment l'école
- 15 à 20 % des adolescents ne vont pas aux toilettes du fait du climat social ; ce climat varie en fonction de la taille de l'établissement et de la zone géographique. Les brimades diminuent entre 11 et 15 ans. Les garçons font plus souvent l'objet de brimades que les filles
- 85 % des adolescents estiment aller très bien
- Ils manquent de sommeil : 7 h 45 en moyenne contre 9 h nécessaire à leur âge
- 15 % sont vulnérables dont 5 % vont très mal
- La concentration de la vulnérabilité se concentre sur certaines zones géographiques
- Il y a une demande récurrente d'écoute de la part des adolescents
- Il y a un petit passage à vide à l'adolescence (32 % des filles se sentent seules ou déprimées, pour 15 % des garçons) ; c'est pour cela qu'il faut s'intéresser à la vie psycho-affective de l'enfant

Pour Marie-Pierre Lescure ce mal-être des adolescents a plusieurs causes liées à la réaction des adultes.

A la maison :

- Le climat affectif à la maison avec par exemple une maman qui a toujours peur quand son enfant part à l'école et qui crée une angoisse chez lui. A ce moment-là il convient d'expliquer à l'enfant qu'il s'agit d'une peur de sa maman et pas la sienne.
- Les exigences très élevées liées aux notes avec une réaction disproportionnée si la note est très mauvaise ou très bonne. Il faut calmer la réaction affective.
- Les manipulations affectives
- Les problèmes familiaux (divorce, etc. ...)

A l'école :

- Les enfants sont sensibles à la persécution : dire que l'enfant est nul au lieu de dire que le travail ne convient pas ; faire la confusion entre être et faire
- Le manque de protection dans la classe : moquerie, dévalorisation
- Le manque de protection dans la cour et les couloirs : brimade et racket

Pour elles les solutions sont les suivantes :

- Avoir un adulte à l'école que l'enfant peut venir voir
- Enseigner les concepts de la communication non-violente et de l'éducation émotionnelle. La colère traduit un besoin d'être protégé et montre que quelque chose nous a envahi ; l'absence de mot entraîne les maux.

2) Les compétences psycho-sociales des adolescents et l'estime de soi

Intervention de Christophe Moreau

L'enfant est imprégné par l'adulte et suit le mouvement ; la règle est donnée par le parent. Alors que l'adolescent à accès à la singularité, se met à distance de l'adulte et entre en insécurité. Il construit sa pensée et il faut l'accompagner à penser.

Jeudevie a mis des outils sur son site : <http://www.jeudevi.org/index.php/activites-internationales>

Pour se sentir en sécurité, il convient de réfléchir à l'espace. Par exemple quand nous invitons des amis pour la première fois chez nous, nous leurs faisons visiter le logement.

Il faut faire une cartographie du collège et de ses environs avec les adolescents pour leurs demander où ils se sentent bien ou pas. Cette démarche est obligatoire en Suède.

L'Organisation Mondiale de la Santé a défini en 1993 les compétences psycho-sociales :

- Avoir une pensée créative et critique
- Savoir communiquer efficacement et être habile dans les relations
- Gérer le stress et l'émotion
- Avoir conscience de soi et de l'empathie envers les autres

L'estime de soi se construit à travers l'image renvoyée par l'adulte. Elle repose sur 5 domaines : l'apparence physique, la réussite scolaire, le statut social, les compétences physiques, la conformité comportementale et la popularité (appartenance à un groupe).

Chaque adolescent a des compétences et il faut les soutenir. L'appropriation de soi est au service des apprentissages.

Intervention de Marie-Pierre Lescure

Il faut avoir un local qui soit un espace de repos et de détente. Il doit comprendre des bancs et permettre de libérer la colère avec par exemple un punching-ball.

L'estime de soi est la capacité à aller vers ; il s'agit d'un élan. Il faut voir le ressenti de l'adolescent et ce qu'il veut. En tant qu'adulte nous avons des croyances liées à ce que les parents nous disaient ou ce que nous comprenions de ce qu'ils disaient.

La démarche des parents doit être de permettre à l'adolescent de se donner la permission d'aller vers des domaines.

Il est important de ne pas réagir dans une posture d'enfant : exemple de l'enfant qui dit à sa mère qu'il est gros car elle-même est grosse et que la mère réagit en lui disant « je ne te pardonnerai jamais ».

Beaucoup de parents confondent besoin (avoir une nouvelle basket) et désir (avoir une basket de telle marque).

L'adolescence est un passage qui entraîne des changements et de l'insécurité qui affectent l'estime de soi. L'adolescent ressent des besoins :

- Le besoin d'être contre la figure d'autorité. Il s'agit alors pour les parents de faire le point sur les valeurs essentielles avec lesquelles ils ne veulent pas transiger
- Le besoin d'appartenir à un groupe (via des tenues vestimentaires) ou à la famille (faire des activités communes)
- Le besoin d'oser et de découvrir le monde.

### 3) L'accompagnement des collégiens par les parents

Christophe Moreau

Nous ne sommes pas que des parents mais aussi une personne. La crise de l'adolescence est aussi une crise de l'âge pour l'adulte.

L'alternative à la compétition est la coopération ; la solution peut aussi venir des adultes.

Dans le collège il y a des moments où il est possible de travailler l'estime de soi : la pastorale, les heures de vie de classe qui sont obligatoires dans le publique. Le parent doit se renseigner sur leurs contenus.

Les enfants doivent avoir des souvenirs qu'ils soient bons ou mauvais. C'est pour cela qu'il faut passer du temps avec eux.

Des études ont montré qu'il y a un décalage entre ce que croient les adultes et les adolescents. La majorité des adolescents se sentent bien et disent avoir besoin des parents alors que les parents pensent le contraire.

Les adultes peuvent intervenir au niveau de l'estime de soi :

- En assurant une sécurité émotionnelle
- Grâce au comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté
- En valorisant les adolescents
- En mettant en place une éthique de la réussite et du sens de l'école en matière d'orientation et d'évaluation

Marie-Pierre Lescure

La communication entre parents et enseignants peut être difficile car de part et d'autre il peut y avoir des projections qui ne sont pas la réalité. Il faut casser cette phase projective. Il y a aussi un vécu personnel et la peur d'être jugé par l'autre.

Elle évoque des pistes de réflexion :

- Mettre en place des moments de convivialité, des formations communes entre les parents et les enseignants
- Parler des pratiques
- S'autoriser à ne pas savoir, parler de son parcours
- Donner du sens aux apprentissages
- Revenir à l'ici et maintenant quand on se projette

#### 4) Questions des parents

Faut-il avoir honte quand son enfant est en difficulté scolaire ?

Réponse : la honte reste si on la garde pour soi. Il faut en parler avec son enfant, avec d'autres. Le parent est responsable mais pas coupable. Il faut se méfier de la force de l'intention (effet Pygmalion) : si on se le dit, cela va arriver.

Faut-il avoir une page Facebook ?

Réponse : il n'y a pas d'obligation ou d'interdiction à avoir une page Facebook. Il faut informer l'adolescent par rapport à la législation en vigueur. La confiance n'exclut pas le contrôle.

Faut-il limiter les jeux vidéo ?

Réponse : il ne faut pas rentrer dans le discours de la panique morale « c'est dangereux !!! ». Il existe des guides sur internet. Il n'y a pas de règle idéale et c'est à chacun de poser ses règles. La règle qui est souvent évoquée est celle des 3/6/9/12 :

- Pas d'écran avant 3 ans
- Pas de console de jeu portable avant 6 ans
- Pas d'internet avant 9 ans
- Internet seul à partir de 12 ans

Quelques pistes de réflexions :

- Apprendre aux adolescents à poser des questions
- Demander au chef d'établissement de passer en classe pour expliquer comment lutter contre les brimades
- Voir la cohérence du règlement intérieur qui peut créer de l'insécurité : exemple du téléphone portable interdit dans l'établissement pour les collégiens alors qu'ils ont un enseignant qui répond au téléphone en cours
- Dire non à l'addiction en développant ses compétences psycho-sociales, en étant bien dans sa peau et en allant vers les autres

## Devoirs à la maison, quel casse-tête !

*Intervenante : Nicole Delvolvé, enseignante chercheuse en ergonomie scolaire et neuroscience (reussite-pour-tous.overblog.fr)*

*Thème: Le travail à la maison. Quel rôle pour les parents ?*

L'ergonomie est une discipline des sciences humaines et plus particulièrement de la psychologie. Elle consiste en une approche globale du travail.

En ergonomie, il n'y a pas de bon ou mauvais élèves mais des erreurs de système.

A l'école on comprend et à la maison on apprend. Avant de s'endormir, il faut relire la leçon afin de consolider en mémoire ce qui a été appris en cours. La mémoire à long terme ne peut pas fonctionner si on ne comprend pas.

Pour réviser une leçon il faudrait effectuer la démarche suivante :

- Revoir la leçon le soir même
- Aider l'enfant à se poser en arrivant à la maison : avoir un environnement calme, goûter en discutant avec lui
- Regarder ce qu'il a à apprendre et vérifier qu'il est capable de reformuler ce qu'il doit apprendre
- Borner le temps car psychologiquement on a tendance à utiliser tout le temps disponible. L'enseignant doit indiquer à l'élève le temps que doit lui prendre le devoir. Le bornage doit se faire en fonction de l'exigence du devoir mais en étant prudent sur le temps accordé.
- L'enfant doit faire l'exercice lui-même et apprendre à haute voix en répétant
- Il doit utiliser tous les canaux sensoriels : la vision (lire le texte), l'audition (entendre le texte qu'il lit) et la kinesthésie (marcher en révisant)
- Relire la leçon avant de s'endormir

D'autres techniques sont également à mettre en place :

- Faire un tableau structurant des connaissances dans lequel l'enfant mettrait ce qui a été appris chaque jour
- L'enfant doit comprendre en classe et poser les questions à l'enseignant. Il doit oser dire à l'enseignant qu'il n'a pas compris. Les parents ne doivent pas refaire le cours à la maison
- Il faut une cohérence entre les enseignants et les parents ; il ne doit pas y avoir de critiques de l'un envers l'autre
- L'enseignant doit expliquer ce qu'il fait grandir dans l'enfant

- Le parent doit questionner l'enfant sur le cours pour voir ce qu'il sait restituer
- Il faut respecter le rythme de l'enfant sur l'année : en hiver la diminution de la luminosité entraîne une baisse d'activité du cerveau, alors qu'en été c'est l'inverse.
- Il faut éviter les contrôles tout de suite le matin car l'organisme se réveille et cela l'oblige à puiser sur ses réserves
- Dans le cadre de l'alimentation, il faut tenir compte de la chronodiététique
- C'est sur la période de 15 h à 17 h que la mémoire est le plus à même de travailler
- L'enfant qui rentre de l'école n'a pas fini sa journée et il faut l'aider à la finir. Ensuite seulement il pourra jouer.

## PARENTS ET ENSEIGNANTS : un dialogue à réinventer !!.....(J.BREVILLIERS)

*Intervenant : Robert VOYAZOPOULOS : psychologue scolaire, enseignant à l'Ecole des Psychologues Praticiens*

La relation Parents – Enseignants est une rencontre à haut risque un et un dialogue sous influence : « Les instituteurs ont peur des parents » (journal Le Parisien). C'est un élément nouveau dans la relation entre les parents et les enseignants : la pression des parents est très forte et certains parents débordent facilement en déposant plaintes contre les enseignants : les différends entre parents et enseignants sont pour 53.3 % des problèmes issus des punitions et/ou des sanctions contre les élèves et 45.4 % pour des problèmes de surveillance et de maltraitance entre les élèves eux-mêmes.

Pour Robert V., être parent n'est certainement pas un métier : en effet, personne de censé ne signerait un contrat pour un métier sans fin, sans retraite, sans jours fériés, sans repos compensatoires et surtout sans rémunération !!

Par ailleurs, la notion de parent masque la diversité des profils différents des parents : il est très difficile de généraliser la notion de parents.

Les enseignants sont-ils pour autant un groupe homogène ? Certainement pas !! Ils répondent également à la diversité des profils de la société.

En conclusion : deux groupes hétérogènes avec 2 groupes de profils différents, la confrontation peut être explosive. Les enseignants sont souvent également des parents mais les parents sont rarement des enseignants !!

La coéducation est une coopération établie par un principe comptemporain international. Alain disait en 1935 : « L'école est faite pour libérer les enfants de l'amour de leurs parents. C'est une machine de guerre contre la famille !! ». La France a construit son système scolaire contre le système familial qui était, aux yeux de l'Etat, inégalitaire : on a créé notre système scolaire par soucis d'égalité. Le diplôme scolaire est devenu patrimoine familial.

Il existe aujourd'hui une injonction à double sens :

- Des parents envers l'école : l'enfant doit apprendre et être heureux
- De l'école envers les parents : pas d'intervention et pas d'ingérence, l'école rend les parents aujourd'hui responsable du désordre et d'une démission dans l'éducation des enfants

Alors comment recréer le dialogue entre les parents et les enseignants ? Il faut créer un lieu de rencontre neutre entre les parents et les enseignants !! Circulaire du ministère de l'éducation nationale septembre 2013

Il serait souhaitable que les parents soient invités à rencontrer les enseignants et non plus convoqués. Cette rencontre pourrait avoir lieu dans un espace géré par les parents d'élèves avec l'APEL et les enseignants. Cette rencontre devrait se dérouler dans une déontologie avec discrétion, sans recherche d'informations privées et sans la présence de l'enfant. Les enseignants devraient pouvoir bénéficier d'une formation à l'écoute des parents. Il faudrait pouvoir accepter la diversité de profil des parents et ne plus stigmatiser les différences. Quand il y a un conflit entre les parents et les enseignants, on arrive souvent à une confrontation symétrique de type cour d'école : « l'enfant, objet de la rencontre, disparaît totalement de la discussion souvent houleuse. Il faut soigner la relation et non pas les intervenants qui sont souvent blessés chacun de leur côté ! Comment cela toi le méchant professeur, tu me dis que mon enfant, la chair de ma chair est nul à l'école et n'écoute rien en classe et toi le parent incompetent, tu essayes de m'apprendre à moi, professionnel de l'éducation nationale, mon métier !! »

L'APEL, bien évidemment jouer son rôle de médiateur en cas de conflit larvé. Un des problèmes de notre société actuelle est qu'aujourd'hui la vie familiale tourne entièrement autour de l'enfant, ce qui n'était pas vrai il y a encore 40 ans.

*Intervenants : Emmanuel PIQUET : Psycho-praticienne et formatrice, Emmanuelle Piquet est co-fondatrice et associée de recherche au CRIS, consultation des souffrances scolaires dans la cour de l'école*

« Aujourd'hui, nous sommes inquiets !! On invente une dys-quelquechose tous les jours !! Notre monde est de plus en plus étroit, et quand on est inquiets, on devient susceptibles !! »

Les enseignants sont aujourd'hui fragilisés tout comme les parents : on se disqualifie mutuellement. L'enseignant critique le parent et le parent critique l'enseignant. On ne devrait plus intervenir dans le monde de l'enfant, sinon on fait des nœuds entre lui et son monde. Il ne faut pas démobiliser l'enfant sur sa relation entre lui et son enseignant, il ne faut pas couper le plaisir relationnel de l'apprentissage. Nous les parents, nous sommes les héros d'un formidable jeu vidéo qui s'appelle « inquiétude et culpabilité ».

Concernant les devoirs à la maison, question récurrente, il ne faut pas démuscler nos enfants : il faut qu'il puisse travailler seuls et pas avec nos ressources. Le désir vis-à-vis des devoirs est un vase communicant : plus les parents le désirent, moins les enfants le désirent. Quelques pistes des travaux pour les parents :

- Tu ne fais pas tes devoirs et tu en assumeras les conséquences
- Tu fais tes devoirs tout seul, je ne suis pas formé pour t'aider aussi bien que ton professeur
- Tu peux me demander de l'aide, mais seulement entre 19 h 00 et 19 h 15 !!

## Débat du dimanche matin

### Parent d'élève, un métier d'avenir

*Intervenant : Marc Prensky, consultant et chercheur américain*

La révolution numérique a entraîné une perte des repères. Nous vivons dans un nouveau contexte où les rôles vont changer. Notre monde va être caractérisé par une variabilité, une accélération du changement, une expansion de nos cerveaux et la masse d'information disponible sur la toile.

Nous sommes la dernière génération avant celle du net avec des idées dépassées ou différentes de celles des jeunes. L'important maintenant va être de se parler, de se respecter et de s'écouter. Pour les parents, le numérique est quelque chose qui s'est rajouté alors que les enfants sont nés avec.

Il faut voir la révolution numérique comme une grande expérience mondiale. Mais il ne faut pas utiliser les nouveaux outils pour faire des choses anciennes mais des choses nouvelles ; et maintenant il y a plein de choses nouvelles qui sont possibles.

Il faut écouter les jeunes car ils ont des choses à dire et les respecter pour cela.

La tendance est de trop valoriser les défauts des technologies et de ne pas assez valoriser les qualités. Elles vont permettre d'augmenter les ressources de l'homme mais elles ne remplacent pas la vie réelle. Le numérique et la réalité vont se côtoyer et il s'agira de savoir comment faire la synthèse des deux.

Par exemple, autrefois on faisait des rapports, maintenant on fait des présentations mais bientôt il y aura une collaboration en ligne.

Il ne faut pas se plaindre des inégalités engendrées par cette révolution mais faire quelque chose pour les réduire.

Un élève qui ne va sur le net, n'ira pas pour autant lire un livre. Pour apprendre il est nécessaire de faire des efforts mais on fait plus d'effort quand il s'agit de quelque chose qu'on aime.

Les programmes sont quelque chose de dépassé. Le rôle des parents et des enseignants va consister à faire découvrir aux enfants les passions que ces enfants ont et les faire penser, agir de façon efficace.

Les enseignants actuels forment les adultes de hier.

Nous sommes au début de quelque chose et il faut se voir comme un savant dans une expérience. Le monde change et il est nécessaire de s'adapter.

Il va nous falloir acquérir une sagesse numérique. Le cerveau humain fait beaucoup de chose bien mais certaines choses sont mieux faites par les machines comme par exemple du tri en masse de données. La sagesse numérique consistera à combiner les deux.

## Conclusion personnelle

Quels parents de demain 2.0 seront nous avec l'arrivée du numérique dans nos familles ? Nos enfants sont comme le dit bien Mark Prensky, des « digital native » : ils sont nés avec le numérique alors que nous, nous aurons connu le « avant sans » et le « après avec ». Il ne faut pas avoir peur du numérique et des outils technologiques, mais il faut avoir peur de la façon de les utiliser : pourquoi empêcher un enfant de jouer sur son ordinateur et aux jeux vidéo s'il fait très bien tout le reste !! Plutôt alors jouer avec lui pour garder cette écoute et cette participation à sa vie !! Le cerveau humain se combine parfaitement bien à la technologie et lui permet souvent de réaliser des actes rapidement que le cerveau ne pourrait pas effectuer tout seul.

Il ne suffit pas cependant d'utiliser la technologie des pour faire des choses anciennes, mais il faut utiliser la technologie pour faire des choses nouvelles. Il ne faut plus avoir peur de la vie technologique qui ne remplacera pas la vie humaine, il faut arriver à combiner les deux : cela s'appelle la voie de la sagesse numérique. La sagesse est la meilleure réponse adaptée à une situation donnée basée sur les connaissances actuelles et anciennes que l'on appelle l'expérience. Mark Prensky nous recommande aujourd'hui d'élargir l'accès à ces différents outils numériques afin d'élargir nos possibles. Le numérique offrira du plaisir aux enfants dans l'apprentissage, notion de plaisir qui a disparu de l'école telle qu'elle existe aujourd'hui. Peu d'enfants vont à l'école avec plaisirs. Et pourtant, quand on fait quelques choses avec plaisir, on donne le maximum de soi-même pour le réussir.

Le système scolaire est basé aujourd'hui sur la réussite à l'école, et pourtant il reste une énorme différence entre la réussite scolaire et la réussite dans la vie. Malheureusement, l'école d'aujourd'hui forme les adultes de hier.

Pourquoi faudrait-il apprendre les mêmes choses à tout le monde ? Tous les élèves ont-ils le besoins de savoir les mêmes choses ? Il ne faut cependant pas renier le passé, car comme le disait Shakespeare, le passé est le prologue de l'Histoire. Cependant, le monde change et il faut apprendre à s'adapter aux changements avec le ressenti de la peur. Malgré cette peur, il faut évoluer avec le monde et pousser nos enfants à ces changements, cela s'appelle le courage.

Durant ce congrès, de nombreux intervenants nous ont exprimé et proposé de nouvelles solutions alternatives à l'enseignement actuel. L'introduction du numérique et des nouvelles technologies à l'école de demain est un bien pour tous, pour nos enfants, pour nous parents et pour les enseignants. Le mode de l'école inversée dite école pardessus l'épaule me séduit particulièrement : les enfants ont accès au savoir à la maison et échangent leur difficultés de compréhension et de mise en pratique à l'école par un principe de tutorat.

Jacques BREVILLIERS

Parent d'enfants et parent d'élèves, Quitterie, Paul-Henri et Eléonore

Membre du Conseil d'administration de l'APEL Jean XXIII

## Conclusion personnelle

En tant que parent, parent d'élève et membre du Conseil d'Administration de l'APEL Jean XXIII j'ai été très heureux de pouvoir assister à ce Congrès. Dans chacun de ces trois aspects il m'a beaucoup apporté. En relisant mes notes pour faire ce document, j'ai constaté que de grandes choses restaient à faire pour améliorer le quotidien de nos enfants. Mais en même temps je me suis rendu compte que nous pouvions commencer le changement avec de tout petits détails qui sont facile à mettre en place si tous les membres de la communauté éducative se mettent autour d'une table pour discuter.

Cette discussion, une majorité des parents la demande d'après un sondage commandé par l'APEL national pour le Congrès et des intervenants ont souligné son importance lors des ateliers. A Jean XXIII, j'ai la chance de la vivre en tant que parent d'élève et membres du Conseil d'Administration de l'APEL en siégeant régulièrement avec les deux Directions et des représentants des enseignants. Les propositions faites lors du Congrès permettront d'amplifier encore ce dialogue, qui existe déjà, entre l'ensemble des parents d'élèves que vous êtes et les enseignants.

Au vue de ce qui nous a été dit par plusieurs intervenants et notamment par le dernier, Marc Prensky, ce dialogue va nous être encore plus nécessaire pour aborder la révolution numérique et la profonde mutation qu'elle va provoquer pour l'école. Avant ce Congrès, comme beaucoup d'entre nous, je pensai que l'arrivée du numérique allait juste entrainer un changement dans les outils en mettant des tableaux électroniques à la place des traditionnels tableaux verts. Or ce changement est beaucoup plus profond puisqu'il va mettre en place une nouvelle école, une nouvelle façon de fonctionner. Je me suis rendu également compte que pour aborder cette nouvelle révolution humaine nous n'aurions plus beaucoup de temps. La révolution agricole avait durée des millénaires, la révolution industrielle des décennies, la révolution numérique va se mettre en place en quelques années. Deux faits qui m'ont été relatée après le Congrès quand je parlai de cela :

- Dans une école de commerce de l'Université de Montréal, les étudiants ont 5 à 6 h de cours par semaine ; le reste se fait à distance via un réseau informatique
- Dernièrement lors des journées médicales de Strasbourg le Doyen de la Faculté de Médecine dans son discours d'ouverture a dit à des centaines de médecins alsaciens que les cours qu'ils avaient connus bientôt n'existeraient plus et que la manière d'enseigner allait changer

On le voit à travers ces deux exemples que l'école, quel que soit le niveau, va changer. Je pense que l'enseignement de hier est en train de disparaître devant nos yeux. Bientôt l'enseignant ne sera plus là pour simplement délivrer un savoir car celui-ci est disponible en masse sur le net. Il sera là pour aider les élèves à trouver ce savoir, l'analyser, le critiquer et finalement en tirer l'essentiel de ce qu'il a besoin. Je pense que nous allons passer d'une transmission passive du savoir à une transmission active où l'élève/enfant sera encore plus acteur. Et face à tout cela les parents que nous sommes doivent être encore plus présents. Le thème du Congrès était « Parent d'élève, un métier d'avenir » et je pense que c'est le cas. Tous ensembles à notre niveau nous devons accompagner les changements en étant côte à côte avec le reste de la communauté éducative.

Christophe Gérouille  
Papa de Guilhem et Maximilien  
Secrétaire de l'APEL Jean XXIII